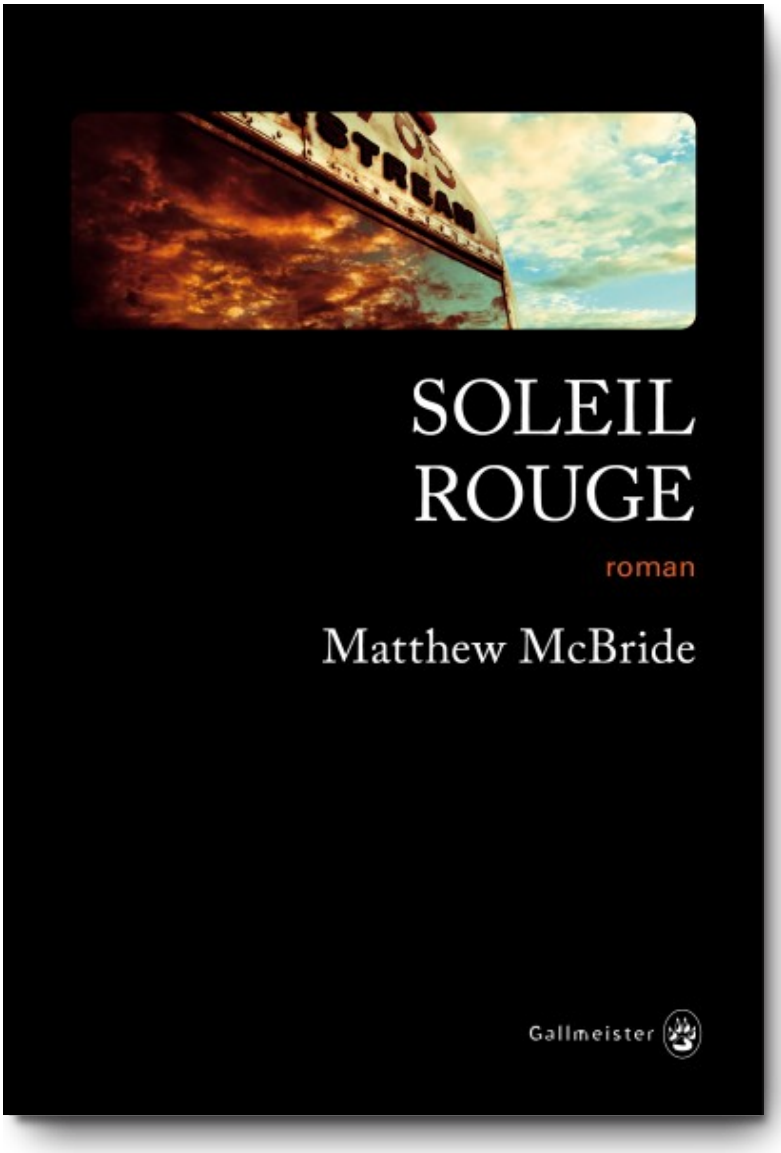
Gallmeister

DOSSIER DE PRESSE

Soleil Rouge

Matthew McBride



CONTACT ET INFORMATIONS
Editions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Copyright 2020 - Editions Gallmeister.

L'OBS
29 juin 2017

POLAR

Les ripoux du Missouri

SOLEIL ROUGE, PAR MATTHEW MCBRIDE, TRADUIT PAR LAURENT BURY, GALLMEISTER, 224 P., 21 EUROS.

★★★☆ Que feriez-vous, si vous tombiez par hasard sur une grosse somme d'argent ? Dans l'excellent film de Sam Raimi, « Un plan simple », trois lascars découvraient un sac bourré de billets de 100 dollars dans un avion écrasé au fond d'un bois, caché sous la neige. Ici, c'est au fond d'une litière à chats souillée (planque pourtant judicieuse), que le shérif adjoint Dale Banks met la main sur un magot et décide de garder le butin. Evidemment, les ennuis déboulent en cascade. Dans le comté de Gasconade, Missouri, écrasé par le soleil, les bières étanchent les soifs, la drogue endort les remords, les espoirs s'envolent. Les morts dégringolent dans ce coin dévasté par la *meth*, où l'on découvre des labos planqués dans les chambres d'enfants de mobil-homes rouillés, et une bonne brochette de losers : faux révérend mais vrai dealer psychopathe, flics ripoux, femme taxidermiste, vieux paysan anéanti par cet étrange monde en marche, trafiquants ultraviolents mais attachants parcourent ce livre noir aux dialogues percutants. Par l'auteur de « Frank Sinatra dans un mixeur », premier roman au titre parfait, également dans cette très bonne collection Neo Noire de Gallmeister.

FRANTZ HOEZ

LE MATRICULE DES ANGES
17 février 2017

Un petit coin d'euphorie

LE MISSOURI DE MATTHEW MCBRIDE GRANDEUR NATURE : SES PLAINES, SES FORÊTS, SA DROGUE ET SES DEALERS.

Avec *Frank Sinatra dans un mixeur* (2015), Matthew McBride avait livré un premier roman à l'intrigue assez classique (autour d'un braquage qui tourne mal et d'un magot à retrouver) mais au rythme nerveux, mêlant humour de situations, violence sans concession et incrovable galerie de personnages déjantés. *Soleil rouge* ne déroge pas à la règle. Et la référence à la série *Breaking Bad* citée en quatrième de couverture vient évidemment à l'esprit quand on entre dans le vif du sujet, puisqu'au cœur du récit nous trouvons le comté de Gasconade, qualifié dans les années 90 de capitale mondiale de la méthamphétamine ! De fait, il ne s'agit pas d'un prof de chimie qui déraille comme dans la série TV, mais d'un coin rural du Missouri où cette drogue synthétique se répand partout dans la population, de l'ouvrier au cadre supérieur, voire aux agents de police. Ici, on trouve « *des gens de la campagne unis par les liens du sang. Ils ne se fient pas à la loi et n'ont pas besoin du gouvernement* », c'est un comté « *truffé de ploucs qui cuisinaient de la meth partout où ils pouvaient* ». Le shérif adjoint Dale Banks, 135 kg à la pesée, se rend chez Jerry Dean Skaggs, soupçonné de fabriquer de la drogue, pour l'arrêter. Il n'y a personne dans le mobile home pourri, en revanche il découvre plusieurs sachets de plastique contenant des liasses de billets.. Comment résister à la tentation et ne pas s'emparer de ces 52 000 dollars ? Comment ne pas rêver offrir un avenir meilleur à sa famille ?

Skaggs est en affaire avec un ancien taulard, Butch Pogue, qui a paraît-il trouvé le Seigneur en prison, se fait appeler le Reverend, et dont la violence légendaire fait peur à tout le monde, y compris aux flics. Skaggs ne peut se permettre de se mettre Pogue à dos, et doit tenir son engagement de lui livrer les produits chimiques nécessaires à la fabrication de la meth. Il ne peut pas non plus se permettre de perdre son argent, une partie doit servir à rembourser des dettes auprès de ses partenaires, dont un flic véreux. Sa seule option est donc de remettre la main sur le magot, et pour cela, il va devoir s'attaquer au shérif adjoint Banks. Et le choix de Dale Banks en second protagoniste n'a rien d'innocent. C'est un flic de base, un Américain moyen, avec ses problèmes de surpoids et de fins de mois difficiles. Ce n'est ni un flic sur la corde raide ni un ripou sans scrupule, c'est juste un homme, avec ses toutes ses faiblesses.

Ces deux axes permettent à Matthew McBride d'alterner des situations violentes et des scènes de compassion, d'intimité avec ses personnages, qui donnent corps au récit, servi par quelques dialogues bien sentis. En suivant le quotidien de Dale Banks, on assiste aux petits méfaits de tous les jours (excès de vitesse, délit de fuite, fugues de lycéennes, etc.), et celui de Skaggs nous livre toute la panoplie des déclassés du coin. Cette colonne vertébrale permet aussi d'ouvrir le champ de vision du lecteur sur une foule de personnages secondaires. Parmi ceux-ci, on trouve le portrait d'Olen Brandt, vieux paysan solitaire, qui s'occupe de sa terre comme il peut, ou celui d'Hastings, devenu flic faute de mieux, après avoir réchappé miraculeusement à des coups de sabots qui lui ont brisé le dos, mais vivant avec le lourd héritage d'un père lui même adjoint de shérif mais profondément alcoolique.

Si l'on peut sans doute critiquer le choix de McBride de reprendre l'idée de son premier opus d'un magot déclenchant l'intrigue et ses développements, ce beau roman noir nous livre malgré tout, pour reprendre les mots de Donald Ray Pollock à son sujet, « *une représentation fidèle de l'épidémie de drogue qui fait rage dans le Midwest* »

Lionel Destremau

Soleil rouge, de Matthew McBride
Traduit de l'anglais (Etats Unis) par Laurent Bury, Gallmeister « Néo Noire », 222 pages, 21 €

LE FIGARO Littéraire
2 février 2017

CRITIQUE littéraire

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Par Éric Neuhoff eneuhoff@lefigaro.fr

Du Steinbeck survitaminé

QUELQU'UN qui a intitulé un de ses livres *Frank Sinatra dans un mixeur* ne peut pas être mauvais. Matthew McBride écrit pied au plancher. *Soleil rouge* démarre au quart de tour. Première phrase : « *Ils passèrent l'après-midi à dépecer des chevaux.* »

Dans le comté de Gasconade, les habitants ont de drôles d'occupations. Que des brutes, des illuminés, tout cela carburant aux méthamphétamines. À côté, les ploucs de *Délivrance* font figure de personnages proustiens.

La drogue est partout. Les laboratoires clandestins fleurissent. Les clients se récapitulent dans toutes les couches de la population. Même les banquiers s'y mettent. Les flics ne savent plus où donner de la tête. Allez vous étonner, après, qu'ils gardent les 52 000 dollars récupérés chez un trafiquant. La somme était cachée sous la litière du chat.

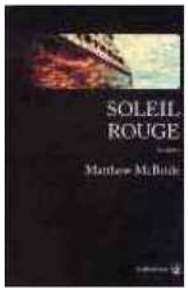
Tout le monde soupçonne tout le monde. Un faux pasteur vit sur une colline avec sa femme obèse, son fils attardé et sa meute de pitbulls. Un vieux fermier ne se console pas d'avoir perdu son chien. La poussière se soulève au passage des 4 × 4. Sur un pare-brise, un autocollant proclame : « *La voiture de Ted Kennedy a fait plus de morts que mon fusil.* »

La sueur colle les vêtements à la peau. « *Dehors, il fait plus chaud que dans une chaussette de laine avec deux rats qui baisent dedans.* » Voilà pour le bulletin météo. Les portes s'ouvrent à coups de pied. Les dealers ont la gâchette facile. Les cadavres s'accumulent à une vitesse de dessin animé. Les mouches bourdonnent dans les mobil-homes. Le shérif recrache du jus de chique. Son adjoint ne comprend pas ce qui se passe. Des enfants grandissent au milieu de cette cacophonie de destins.

L'avenir sera rythmé par les arrestations et les décès. La vie compte pour des prunes. McBride adopte un style rapide, rugueux, imagé. Les dialogues claquent comme les talons des santiags. Les péquenauds de Steinbeck ont goûté aux substances illicites. Cela leur est monté au cerveau.

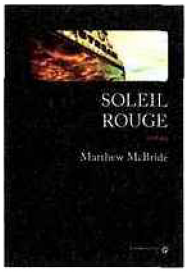
Le roman ne constitue peut-être pas la meilleure publicité pour la région. Les touristes sont priés d'attacher leur ceinture. Cela va tanguer. McBride conduit son intrigue comme un de ces camions qui finissent emportés par les eaux de la rivière en crue. Pas une seconde de repos.

L'auteur a longtemps vécu dans une ferme du Missouri, où il élevait un taureau baptisé Hemingway. Évidemment. L'animal n'allait pas s'appeler Henry James.



« La drogue est partout. Les laboratoires clandestins fleurissent. Les clients se récapitulent dans toutes les couches de la population. Même les banquiers s'y mettent. Les flics ne savent plus où donner de la tête. »

Rolling Stone
Janvier 2017



SOLEIL ROUGE
MATTHEW MCBRIDE
Gallmeister
★★★½

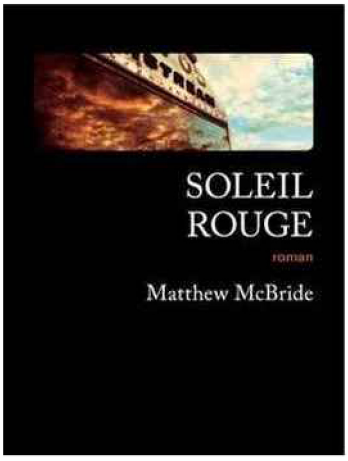
Le sherif adjoint du comte de Gasconade n'aurait jamais dû faucher les dollars planques sous la litiere du chat, dans le mobil home d'un dangereux dealer D'autant que ce coin paume du Missouri, infeste de "cuisiniers" et d'accros a la meth "plus cons qu'un seau de tournevis", n'avait vraiment pas besoin de ça pour s'enflammer en un instant Matthew McBride, un enfant du pays (deja auteur du formidable *Frank Sinatra dans un mixeur*) signe avec ce roman noir digne de *Breaking Bad* une furieuse plongee dans l'univers hyper violent d une bande de debiles white trash plus pathetiques les uns que les autres Du Jim Thompson sous amphetes P B

L'ALSACE
22 janvier 2017

Bonjour, monde cruel

Si l'envie vous traverse de visiter le Missouri, sans doute éviterez-vous prudemment le comté de Gasconade dépeint sans concession par Matthew McBride dans ce deuxième roman à l'effet uppercut. Le soleil du crépuscule a bien ici la couleur du sang qui s'écoule du haut des collines où sévit Butch Pogue, un gourou déréglé et pervers. Et l'hémoglobine de se déverser à travers les campagnes du Midwest jusqu'aux mobil-homes abritant une belle brochette de rebuts de la société. Tous trafiquent la méthamphétamine comme on arrose la salade. Flic et père de famille, Banks tombe sur leur joli magot par hasard et décide de s'en emparer. Sauf que les voyous dépossédés vont déclencher le vent d'une riposte aveugle. L'affaire s'emballe et l'on se demande bien qui pourra s'en sortir vivant.
Jusqu'au bout, McBride tient le lecteur en respect. Petit regret : l'humour de son précédent roman, *Frank Sinatra dans un mixeur,* s'est dissous dans ce déferlement de violence. Mais le suspense reste garanti sans édulcorant.

T.B.



« Soleil rouge », Matthew McBride, éd. Gallmeister. 224 p., 21 €.

Le Courrier de l'ouest

Le Maine libre GRAND MANS

27 janvier 2017

Les livres

Aubaine mortelle

Matthew McBride.

« Soleil Rouge »
Matthew McBride, Gallmeister, 21 €.

Polar. Le shérif avait trouvé par hasard le fric du dealer planqué sous la litière du chat dans une caravane pourrie et l'avait escamoté pour aider sa famille. Il se doutait bien que la victime de ce vol officieux ne resterait pas sans réaction mais il n'avait pas imaginé le déferlement de violence qui allait suivre. Il faut dire que dans ce bled perdu du comté de Gasconade (Missouri), le commerce de méthamphétamine est fructueux, mais la drogue consommée sans modération par la moitié des autochtones rend fou trafiquants et acheteurs. Un robuste roman noir américain et rural avec des personnages bien campés.

Jean-Paul GUÉRY

Le Courrier de l'ouest

Le Maine libre GRAND MANS

27 janvier 2017

Les livres

Aubaine mortelle

Matthew McBride.

« Soleil Rouge »
Matthew McBride, Gallmeister, 21 €.

Polar. Le shérif avait trouvé par hasard le fric du dealer planqué sous la litière du chat dans une caravane pourrie et l'avait escamoté pour aider sa famille. Il se doutait bien que la victime de ce vol officieux ne resterait pas sans réaction mais il n'avait pas imaginé le déferlement de violence qui allait suivre. Il faut dire que dans ce bled perdu du comté de Gasconade (Missouri), le commerce de méthamphétamine est fructueux, mais la drogue consommée sans modération par la moitié des autochtones rend fou trafiquants et acheteurs. Un robuste roman noir américain et rural avec des personnages bien campés.

Jean-Paul GUÉRY

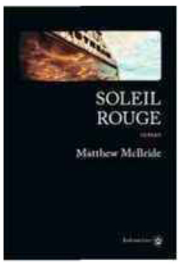
Le Parisien Aujourd'hui en France

27 janvier 2017

le guide spécial polars

par **Pierre Sorgue**

Pour frémir



Soleil rouge. On est quelque part entre *Délivrance* et la saison 1 de *True Detective* pour l'atmosphère. Celle d'un conte terriblement sombre, dans lequel l'ogre est un pseudo-mystique défoncé à la méthamphétamine, drogue que tout le monde semble produire ou consommer dans ce comté du Missouri. Le shérif adjoint découvre quelques milliers de dollars planqués dans le mobil-home d'un trafiquant, décide de les garder, et la tempête se lève. Une écriture efficace, des personnages démesurés, une histoire qui galope entre violence et compassion sans sombrer dans la caricature, on comprend que l'écrivain américain Donald Ray Pollock ait salué ce morceau de bravoure. Du noir, du vrai.

Roman de Matthew McBride, Gallmeister, 224 p., 21 €.

RCV 99 fm

20 janvier 2017

Quand on pense à faire une escapade outre atlantique, sans faire offense à cet état, mais ce n'est pas au Missouri que l'on imagine passer quelques jours de vacances. État du Midwest américain, essentiellement rural, le Missouri est plutôt composé de fermiers WASP qui pour certains se défoncent plutôt par du chimique que du végétal. C'est cette faune que décrit *Soleil rouge*, le second roman de Matthew Mac Bride, paru chez Gallmeister.

La drogue des péquenauds blancs du Midwest, c'est la métamphétamine, produite par des apprentis chimistes dans des caravanes au milieu de nulle part. Cette merde de synthèse entretient un business local que Dale Banks, sherif du comté de Gasconade, tente d'éradiquer. Mais les billets verts lui tombent dans les mains et 52000$ trouvés chez Jimmy Dean, truand local. Le représentant des forces de l'ordre se sert mais le chimiste dépossédé de ses billets ne va pas l'entendre de cette oreille.

Le rapprochement avec la série Breaking Bad est assez facile : fabrication de drogues chimiques et ambiance péquenaude. Mais cela s'arrête là. Matthew Mac Bride s'est appuyé sur son vécu pour décrire cette vie au milieu de nulle part, où la défonce low cost est le seul passe-temps possible. Les personnages du roman agissent en surface, sans recul, dans l'instantanéité du moment sans penser aux conséquences des actes. Ce côté rude du roman emporte, dépayse le lecteur pour oublier la maigreur de l'intrigue. Comme un climat aride, *Soleil rouge* arrache la gorge avec plaisir de lecture et grands espaces pour vous évader.

Tageblatt
Aero
9 décembre 2016

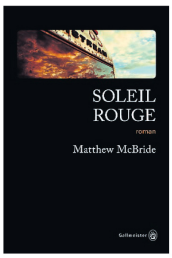
Le bal des zombies

L'Amérique selon Matthew McBride

Gasconade n'est ni une marque de boisson énergisante ni une plaisanterie du sud-ouest de la France, mais un comté déshérité du Missouri où une bonne partie des habitants vivent sous le joug de la méthamphétamine et de ses trafiquants. Après *Franck Sinatra dans un mixeur*, déjà paru en 2015 chez Gallmeister, Matthew McBride continue à démonter la belle mécanique américaine dans *Soleil rouge*. Dangereux.

Mauvaise nouvelle, l'Apocalypse n'est pas loin. A lire le roman de Matthew McBride, à découvrir ses personnages et la société qu'il met en scène dans *Soleil rouge*, tout comme les paysages qu'il décrit, on pourrait croire que l'avenir des Etats-Unis se cache tout au fond de quelques éprouvettes où des paumés sans scrupules cuisinent de la méthamphétamine, afin de faire survivre leur petite famille entassée dans un mobile-home crasseux au milieu de Gasconade, c'est-à-dire nulle part.

Pour le shérif adjoint Dale Banks, qui tente coûte que coûte de préserver son petit univers familial de la misère ambiante et de la violence engendrée par les trafics et la dépendance des accros à la « *méth* », tous les moyens sont bons. Et quand, au hasard d'une fouille dans l'un de ces lieux de vie précaires et crasseux « *aux relents d'ammoniac et de pisse de chats* », il découvre un paquet de billets verts qui pourrait lui permettre de payer des études à ses enfants, il fait une entorse à l'honnêteté qui l'avait exclusivement guidé jusque-là. Reste pour lui, et c'est désormais loin d'être évident, à être fidèle à la devise des flics du coin : « *Rentrer vivant à la maison.* »



Matthew McBride

Soleil rouge

Traduit de l'américain par Laurent Bury

Gallmeister, « Néo Noire » 2017

226 p., 21 €

Quelque part entre *La Foire aux serpents* (Harry Crews) et *No Country for Old Men* (Cormac Mc Carthy), le roman de Matthew McBride n'a d'autre ambition que de raconter une histoire simple vécue par des types dont la « *vie entière* [n'est] *qu'une longue cicatrice* », au pays de la violence facile, où à peu près tout fout le camp : les équilibres au sein de la société, le respect des valeurs, qu'elles soient humaines ou familiales, la compréhension entre les générations, la vision rationaliste du monde…

Après une montée du suspense fort bien négociée, *Soleil rouge* se clôt dans un final cataclysmique, sur un fond de satanisme en version américaine de pacotille. Heureusement que la corruption est là pour faire tourner tout ce petit monde.

L.B.

4

19 janvier 2016

Meth de ploucs

Matthew McBride cultive de la marijuana thérapeutique en Californie et il a dû en abuser lorsqu'il a écrit *Frank Sinatra dans un mixeur*, avec un titre qui n'est pas sans rappeler une scène culte de *Gremlins*. Son premier roman était plaisant quoique avec un humour un peu forcé donc gratuit. *Soleil rouge* est d'un tout autre calibre dans la veine de la littérature américaine rurale qui a le vent en poupe. L'auteur imagine le très réel comté de Gasconade miné par la méthamphétamine. Dès le début, il plante un décor anxiogène : "L'argent était rare, et le patchwork rural du comté de Gasconade truffé de ploucs qui cuisinaient de la méth partout où ils le pouvaient." C'est dans ces conditions que deux shérifs adjoints débarquent aux abords d'un *mobile home* la peur au ventre et l'arme au poing. Ils viennent arrêter Jerry Dean Skaggs, un dealer violent absent pour l'occasion. Par hasard, l'officier Dale Banks découvre sous une épaisse couche d'un conglomérat litière-merde de chat cinquante-deux mille dollars qu'il subtilise il ne sait vraiment pas pourquoi. Il faut dire que Dale est l'un des deux ou trois seuls gars honnêtes du coin. Seulement, en prenant cet argent, Banks va déclencher un joli bordel meurtrier. Cet argent, Skaggs n'en est que le dépositaire car il a deux associés turbulents, l'un en prison qui deale pour lui grâce à l'intervention d'un flic pourri, l'autre sur les hauteurs qui prépare la drogue. Ce dernier, surnommé le Révérend, est la pire des crapules, figure obligée dans la lignée du révérend Harry Powell de *La Nuit du chasseur*, qui évoluerait dans une version très noire de *Fantasia chez les ploucs*, avec un charisme inexplicable et un goût prononcé pour le viol de mineures. À partir de ce moment, les uns cherchent à récupérer l'argent, d'autres à s'emparer d'un chargement d'ammoniac anhydrique, d'autres encore à prendre la place des autres, et d'autres enfin à remettre un peu d'ordre. L'ensemble survole de nombreux thèmes et est agréable à lire. Matthew McBride possède un vrai sens de la narration alimenté par une imagination fertile et cruelle avec laquelle il malmène tous ses personnages n'hésitant pas à en tuer une pelletée, mais toujours avec délectation : la justice monnaye toujours son prix. Amusant !

Citation

Dans sa tête, Banks avait le sentiment que tout était de sa faute à lui. Il devait tout arranger aux yeux de Dieu. Il ne voyait pas le meurtre comme une vengeance, mais comme un moyen de protéger sa famille. Tuer ce salaud de rouquin était un choix facile.